



DOSSIER DE PRESSE

Exporter la bonne récolte 2019 :
un challenge de taille



Conférence de presse du 28 août 2019

Sommaire

1.	Une production française très satisfaisante.....	3
a.	Un rendement en hausse de 12 %.....	3
b.	Des disparités fortes entre régions : un record pour le Sud-Ouest, de fortes conséquences de la sécheresse en Auvergne	4
c.	Une qualité au rendez-vous en protéine et très satisfaisante sur les poids spécifiques	5
2.	Hausse des disponibilités couplée à la reprise de la demande.....	6
a.	Stabilité des disponibilités sur le bassin de production de la mer Noire.....	6
b.	Rebond de la production européenne	8
c.	Des disponibilités conséquentes chez les autres exportateurs, à l'exception de l'Australie ..	9
d.	Stabilité des stocks chez les grands exportateurs	10
3.	Hausse des exports français attendue	11
a.	Un retour en force du blé français attendu sur les pays tiers.....	11
b.	Une présence également nécessaire sur les pays intra-communautaires	12
4.	Un environnement concurrentiel pour le blé français.....	13
a.	L'importance des devises	13
b.	Le maïs ukrainien, l'autre concurrent du blé français	14
5.	Des perspectives de marché en demi-teinte	15
a.	Chute des prix du blé français	15
b.	Un challenge de taille à l'export.....	15
6.	Les porte-parole.....	17
7.	Contacts presse : agence RDN.....	18

1. Une production française très satisfaisante

a. Un rendement en hausse de 12 %

Comme chaque année, Agritel a réalisé un sondage du 26 au 30 juillet dernier auprès d'un large panel d'opérateurs de la filière pour établir l'estimation de la récolte 2019 de blé tendre. Malgré les craintes liées à la canicule de fin juin, la récolte française de blé tendre s'élève à 39.17 Mt (figure 1), en hausse de + 14.9 % par rapport à 2018. Cette forte progression s'explique par un rendement en hausse de + 12 % par rapport à la récolte décevante de 2018 et également de + 7.45 % par rapport à la moyenne olympique quinquennale à 78.15 quintaux/hectare (figure 2). Les surfaces emblavées en blé tendre sont en hausse de + 2.66 %, soit 5.01 Mha contre 4.88 Mha l'an dernier.

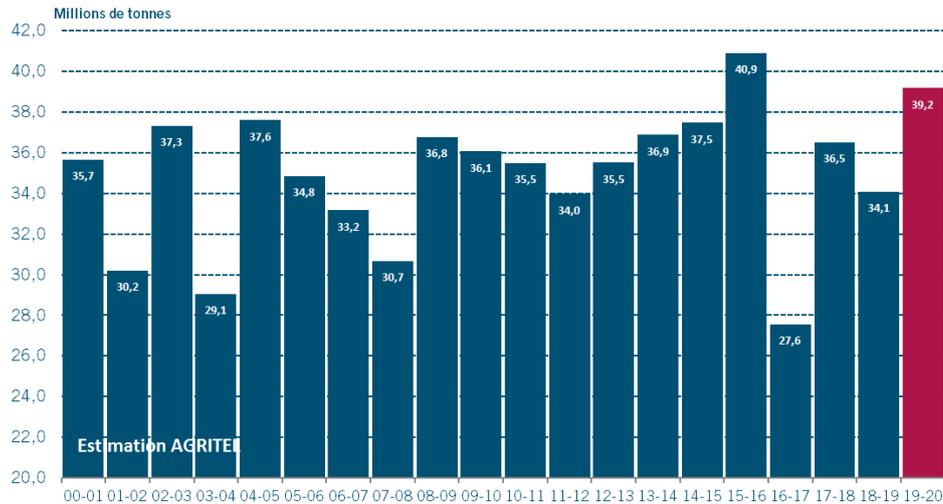


Figure 1 : évolution de la production de blé tendre en France et estimation 2019 (source Agritel)

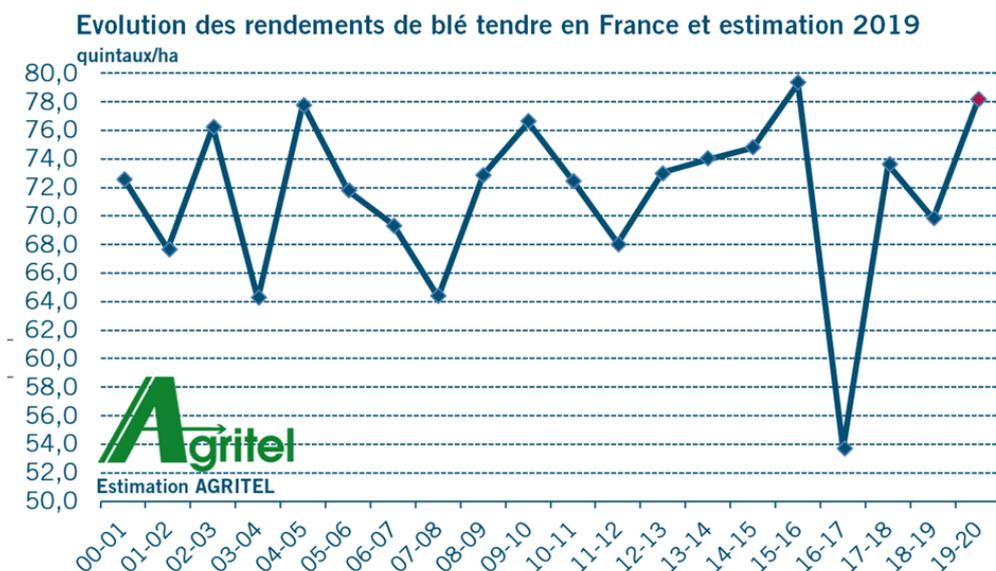


Figure 2 : évolution des rendements de blé tendre en France et estimation 2019 (source Agritel)

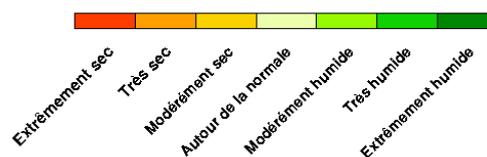
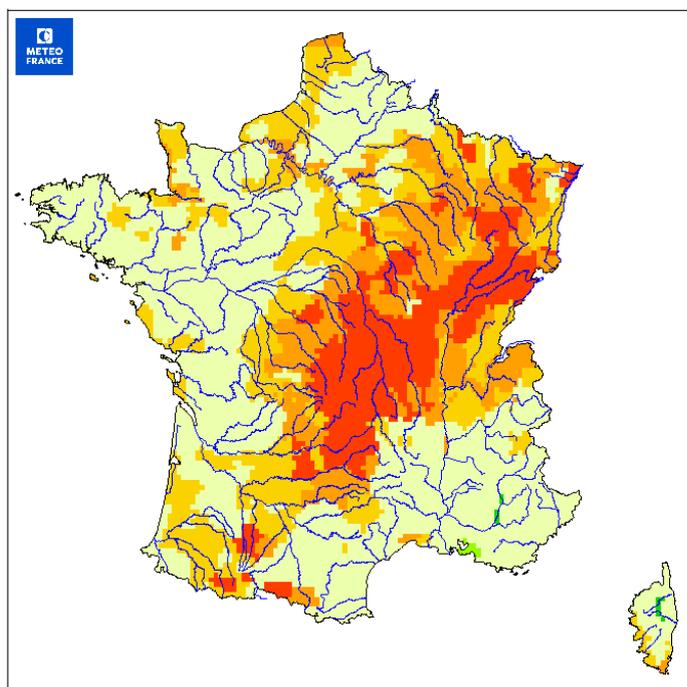
b. Des disparités fortes entre régions : un record pour le Sud-Ouest, de fortes conséquences de la sécheresse en Auvergne

La sécheresse prolongée (figure 3) sur une partie de la France a eu un impact sur le rendement de certaines régions à l'image de l'Auvergne (entre 0 et + 4 % par rapport à la moyenne olympique).

Sur les autres régions, les plus fortes progressions en termes de rendements sont en Occitanie et en Nouvelle-Aquitaine (entre + 10 et + 6 % par rapport à la moyenne olympique) où de nouveaux records historiques sont atteints (figure 4). Les Pays de la Loire, l'Île de France et la Bretagne sont quant à eux très proches de leurs records.

Figure 3 : indicateur du déficit de précipitations sur les 12 derniers mois (source Météo France)

Indicateur du déficit de précipitations sur les 12 derniers mois
Juillet 2018 à juin 2019 - référence 1981-2010



Estimation du rendement de blé tendre 2019 en France
Estimation Agritel par rapport à la moyenne olympique 5 ans

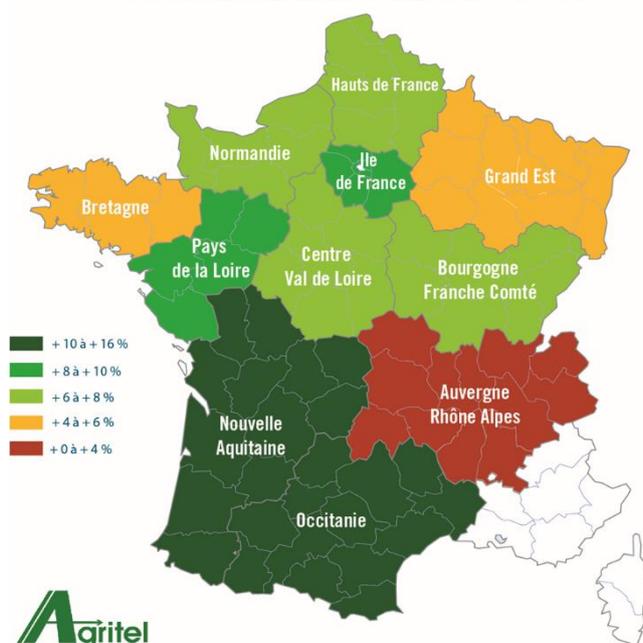


Figure 4 : estimation du rendement de blé tendre 2019 (source Agritel)

c. Une qualité au rendez-vous en protéine et très satisfaisante sur les poids spécifiques

Contrairement aux trois récoltes précédentes, le taux de protéines sera inférieur à 12 % et devrait approcher les 11.5 % selon l'enquête qualité collecteurs 2019 publiée par FranceAgriMer (figure 5). Avec 89 % des blés tendres ayant des taux de protéines supérieurs à 11 %, les exigences de qualité sur les pays tiers seront donc satisfaites. Les poids spécifiques sont eux complètement en phase avec la demande du marché : 97 % des échantillons testés sont au-dessus des 76 Kg/hl requis. Enfin, 100 % des échantillons ont un temps de chute d'Hagberg supérieur à 240 secondes, ce qui confère au blé de très bonnes aptitudes pour la panification.

L'ensemble de ces résultats sera à valider par l'enquête officielle sur la qualité d'Arvalis.

Taux de protéines

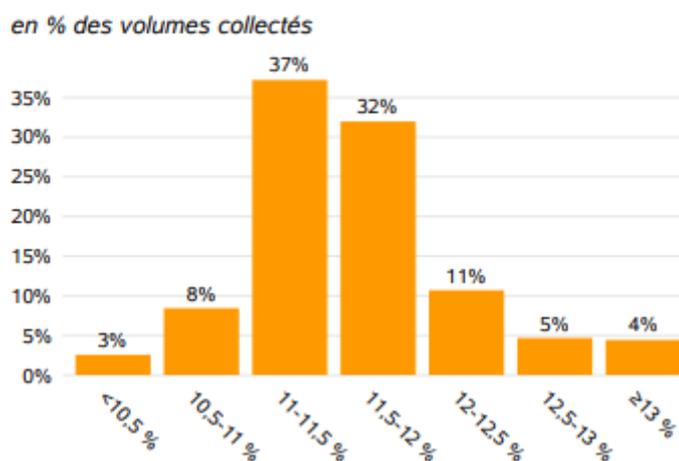


Figure 5 : taux de protéines des blés français en 2019 (source FranceAgriMer)

2. Hausse des disponibilités couplée à la reprise de la demande

a. Stabilité des disponibilités sur le bassin de production de la mer Noire

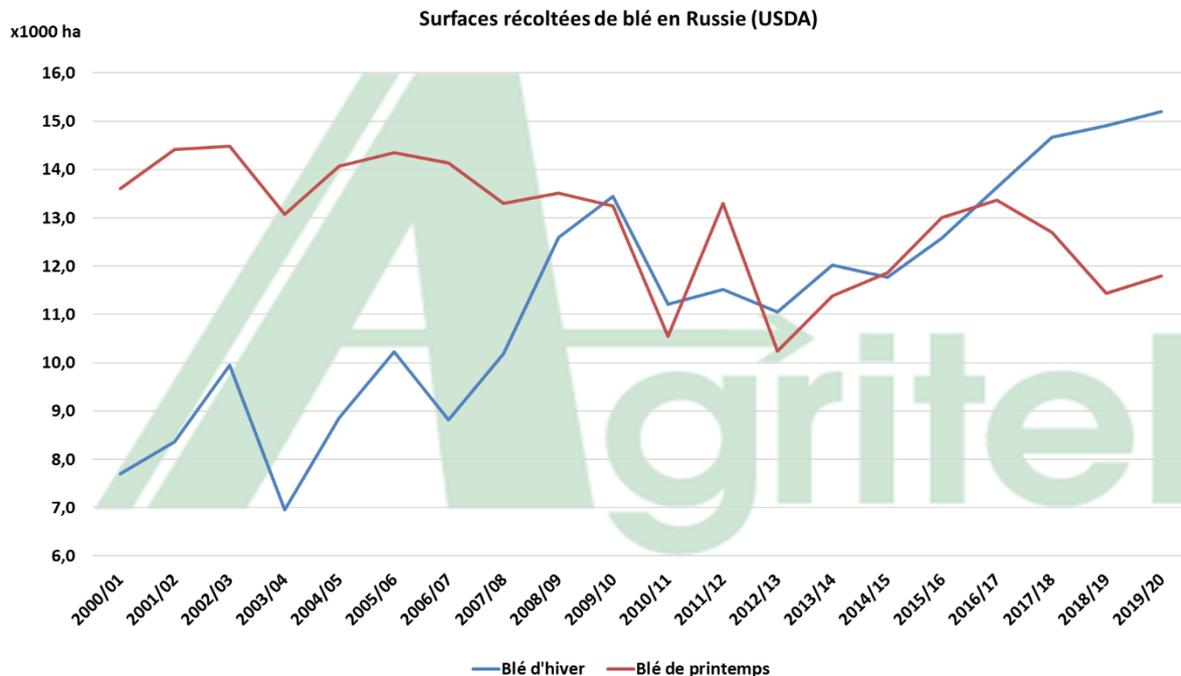


Figure 6 : surfaces de blé récoltées en Russie (source USDA)

Russie

La Russie devrait connaître son deuxième meilleur niveau de production de blé avec 75.2 Mt. Cela s'explique entre autre par la poursuite du transfert des surfaces de blé de printemps vers les blés d'hiver, plus productifs. Les surfaces récoltées en blé d'hiver ont ainsi atteint un record en 2019 avec 15.2 Mha (figure 6). Après un début de récolte très rapide sur le Sud, les coupes ont été ralenties dans les régions Centre et de la Volga (Sud-Est de la Russie européenne) suite à de fortes pluies ces dernières semaines. Ainsi, les qualités des blés russes sont très bonnes sur le Sud du pays, où se trouvent les principaux ports d'export. Les qualités plus dégradées seront consommées sur le marché intérieur.

Ukraine

L'Ukraine a bénéficié de conditions de cultures idéales tout au long du cycle de développement. Les rendements devraient donc s'élever sur le niveau record de 2016 à 4.15 t/ha. La production avoisine les 28.2 Mt, un nouveau record pour le pays. Néanmoins, les disponibilités sont sous le niveau de 2015/16 du fait de faibles stocks de départ (figure 7).

Kazakhstan

La production du Kazakhstan s'annonce quant à elle décevante et au plus bas depuis la campagne 2014/15, elle atteint 13.3 Mt.

Les disponibilités cumulées des trois pays de la mer Noire (Russie, Ukraine, Kazakhstan) ne s'affichent qu'en très légère hausse par rapport à l'an dernier (figure 8). Leurs exports devraient s'afficher en très légère baisse à 59.1 Mt (figure 9), ce qui laissera aux autres pays exportateurs des opportunités avec le retour attendu des acheteurs internationaux.

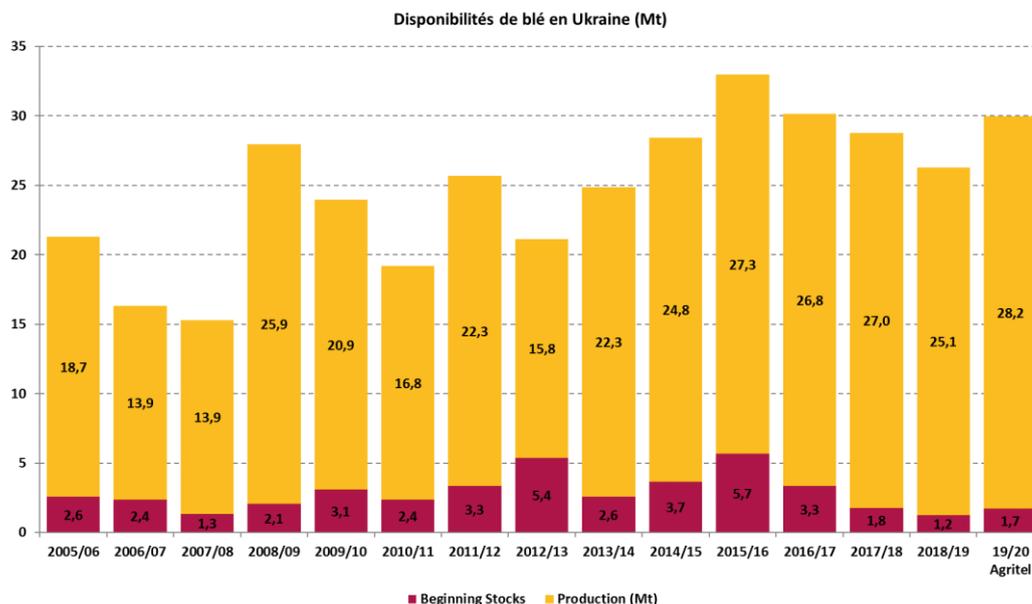


Figure 7 : stock et production de blé tendre en Ukraine (source Agritel)

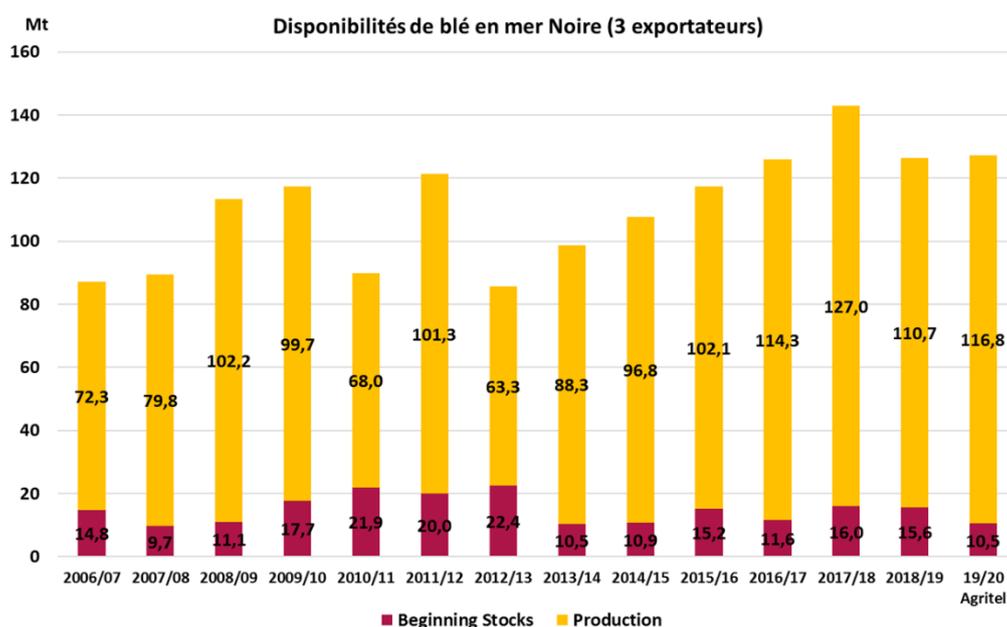


Figure 8 : stock et production de blé tendre sur le bassin de production de la mer Noire (source Agritel)

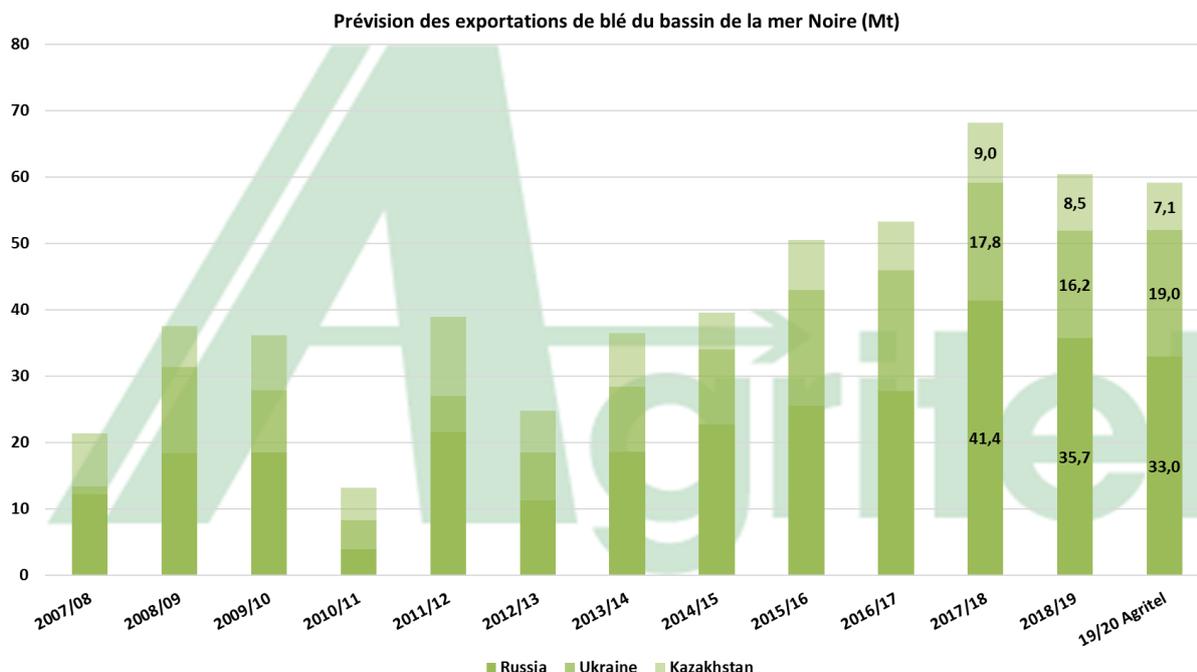


Figure 9 : exports de blé depuis le bassin de la mer Noire (source Agritel)

b. Rebond de la production européenne

Après avoir connu une récolte 2018 compliquée du fait de la sécheresse, l'Europe retrouve un niveau de production satisfaisant à 149.7 Mt tous blés confondus, soit une hausse de + 12.7 Mt (figure 10). La situation demeure néanmoins hétérogène avec une sécheresse qui a fortement atteint le potentiel en Espagne. A contrario, les pays les plus touchés l'an dernier, comme les pays Baltes, retrouvent un niveau de production proche de la moyenne de ces 5 dernières années.

Dans ce contexte, l'Europe devrait exporter un volume total de 26 Mt de blé, le plus haut de ces trois dernières campagnes, conservant sa troisième place au rang des exportateurs internationaux, après la Russie et les USA. Autre point à souligner, la consommation blé à destination de l'alimentation animale est en hausse de + 4.5 Mt, atteignant ainsi 56.5 Mt, du fait de l'écart de prix réduit entre le blé et le maïs.

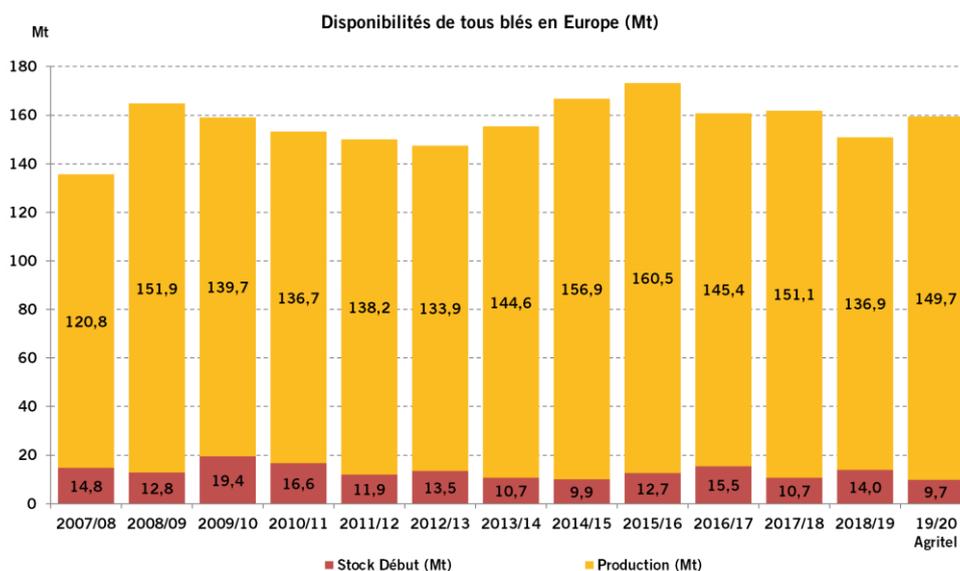


Figure 10 : stocks et production de blé dans l'UE (source Agritel)

c. Des disponibilités conséquentes chez les autres exportateurs, à l'exception de l'Australie

USA

Les Etats-Unis démarrent la campagne avec des stocks encore très importants à 29.2 Mt, ce qui représente le troisième plus haut niveau depuis 2000. Face à cela, la production de tous blés reste faible à 53.9 Mt alors que la moyenne 10 ans se situe à 56.5 Mt (figure 11). La moindre rentabilité de cette culture continue d'être impactante avec une fois de plus des surfaces sur des points bas historiques.

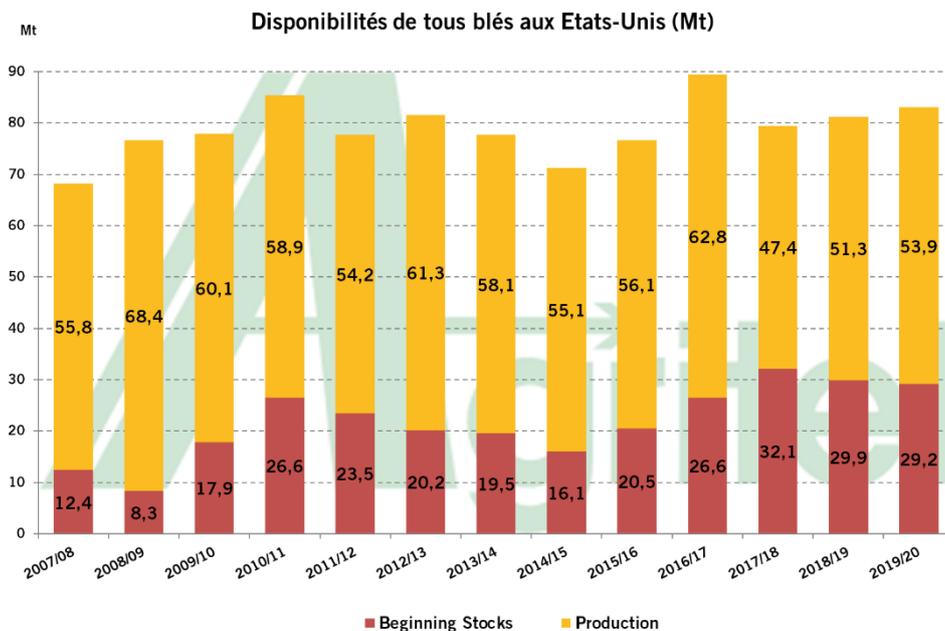


Figure 11 : stocks et production de blé aux USA (source Agritel)

Canada

A la différence des Etats-Unis, le Canada débute la campagne 2019/20 avec des stocks de blés (tous blé confondus) au plus bas depuis 2008/09 à 4.7 Mt. Ils absorberont donc le bon niveau de production attendu, qui devrait s'établir à 32.5 Mt alors que les premières coupes ont débuté après la mi-août. Les disponibilités du pays seront donc une nouvelle fois confortables.

Argentine

L'Argentine devrait atteindre cette année un record de production supérieur à 20 Mt du fait de surfaces au plus haut depuis la campagne 2007/2008. De plus, les conditions sont pour le moment idéales avec des semis qui se sont déroulés dans d'excellentes conditions.

d. Stabilité des stocks chez les grands exportateurs

Les stocks des grands exportateurs sont estimés en fin de campagne à 60.9 Mt (figure 12) en très légère hausse de + 0.3 Mt par rapport à la campagne 2018/19. Ces stocks sont annoncés stables alors que les disponibilités bondissent de près de 16 Mt chez les 8 principaux exportateurs mondiaux, entraînant une baisse des prix par rapport à la campagne 2018/2019. Cette dernière relance la consommation chez les grands importateurs, augmentant donc les exports prévisionnels de près de + 7 Mt, qui atteignent 163 Mt. Par ailleurs, l'utilisation de blé en consommation animale devrait également augmenter de + 8 Mt au vu des écarts de prix réduits entre le blé et le maïs. Dans ce contexte, la situation actuelle est moins confortable que lors des campagnes 2016/17 et 2017/18.

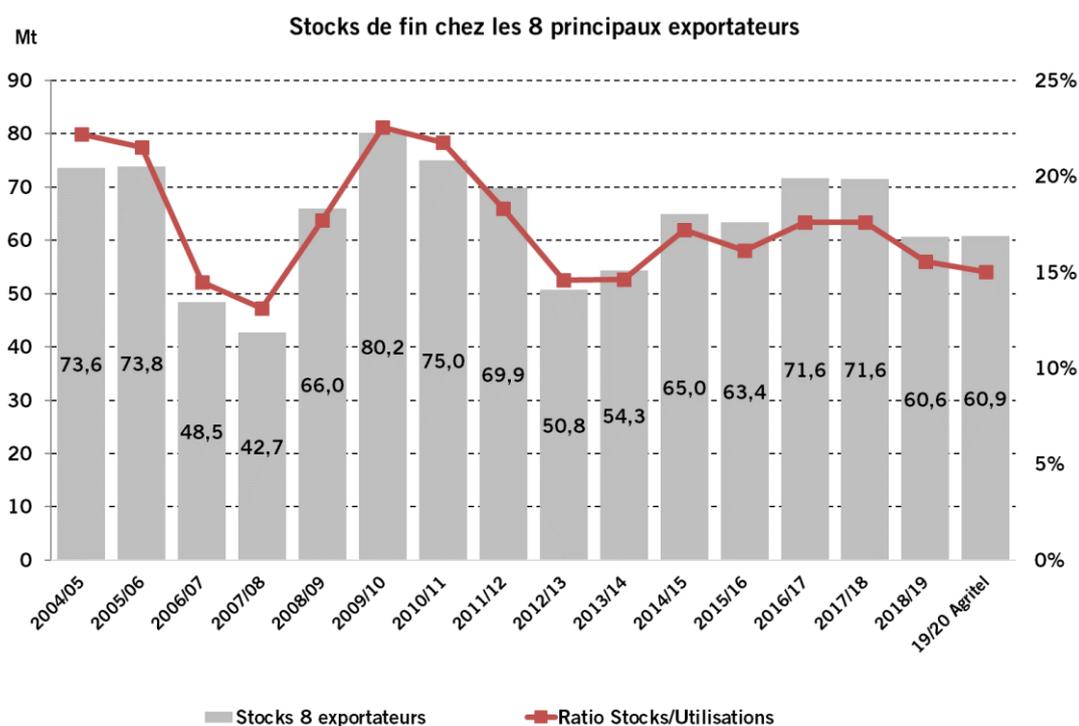


Figure 12 : estimation des stocks de blé chez les plus gros exportateurs en fin de campagne (source Agritel)

3. Hausse des exports français attendue

a. Un retour en force du blé français attendu sur les pays tiers

Le rebond de la production française devrait conduire les disponibilités françaises (collecte + stocks de départ) sur un niveau supérieur à 38 Mt. Le disponible à l'export devrait ainsi s'élever à 20.1 Mt, soit le troisième plus haut niveau de ces 20 dernières années. Il sera donc nécessaire d'exporter plus de 11 Mt vers les pays tiers pour finir sur un stock de report proche des 3 Mt, ce qui n'a été réalisé que 4 fois auparavant (figure 13).

Ainsi, il sera nécessaire d'exporter sur nos principaux débouchés pays tiers qui sont (figure 14) :

- **L'Algérie** avec 4.3 Mt chargées sur la moyenne (2014-2018 hors 2016) ;
- **Le Maroc** avec 1,45 Mt chargées sur la moyenne (2014-2018 hors 2016) ;
- **L'Egypte** avec 0.88 Mt chargées sur la moyenne (2014-2018 hors 2016) ;
- **L'Afrique Sub-Saharienne** avec 1.88 Mt chargées sur la moyenne (2014-2018 hors 2016) ;
- **Autres destinations pays tiers** avec 1.89 Mt chargées sur la moyenne (2014-2018 hors 2016).

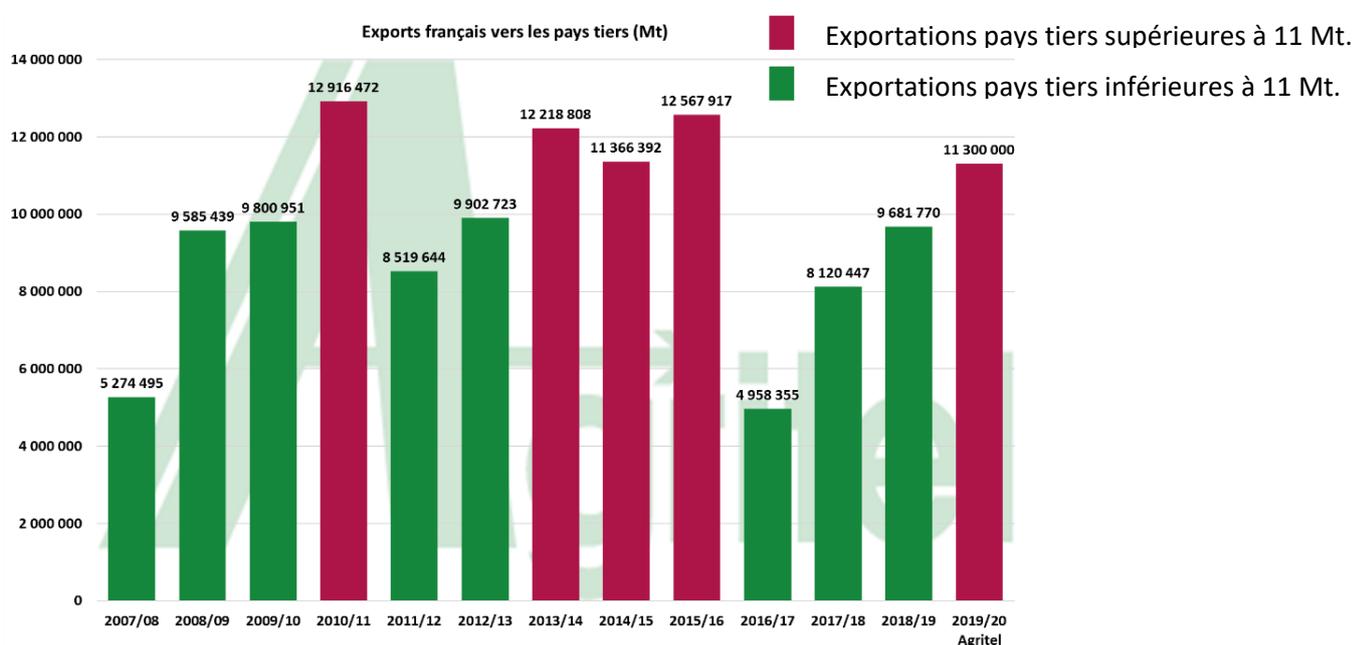


Figure 13 : exportations de blé tendre vers les pays tiers (source Agritel)

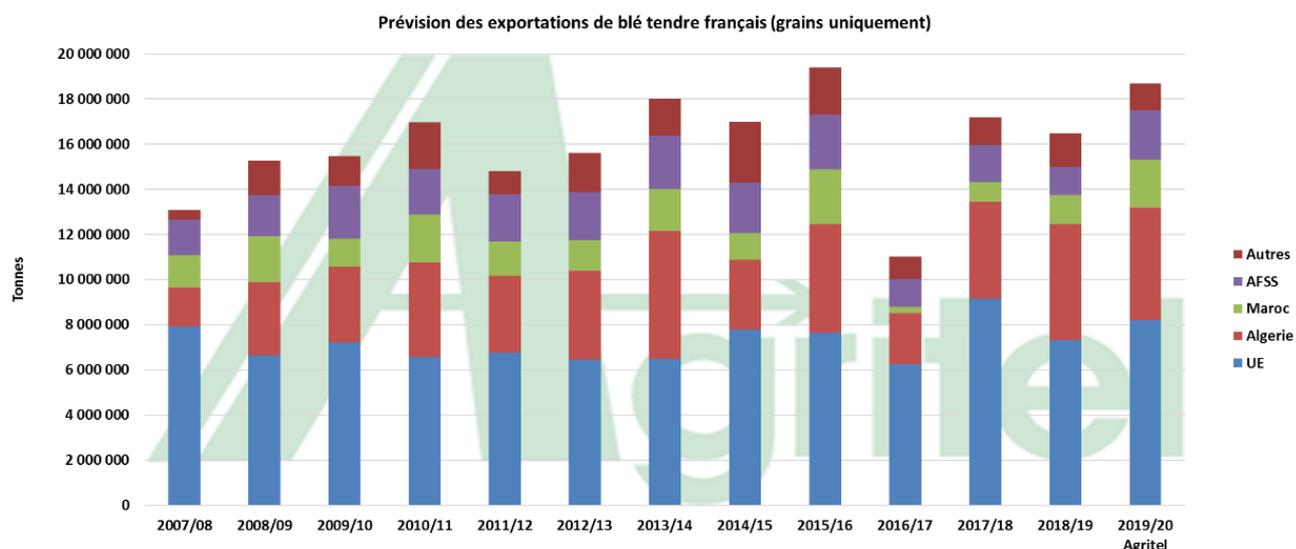


Figure 14 : débouchés à l'export pour le blé français (source Agritel)

b. Une présence également nécessaire sur les pays intra-communautaires

Des volumes conséquents de 8,2 Mt (figure 15) sont à exporter sur la zone intra-communautaire pour des débouchés en alimentation humaine et animale. Ces exportations vers nos voisins européens sont structurellement moins importantes que sur la période 2000-2010, qui ont depuis diminué depuis l'agrandissement de l'Union Européenne. Pour la campagne à venir, les trois plus gros clients pour le blé français devraient une nouvelle fois être la Belgique, les Pays-Bas et l'Espagne.

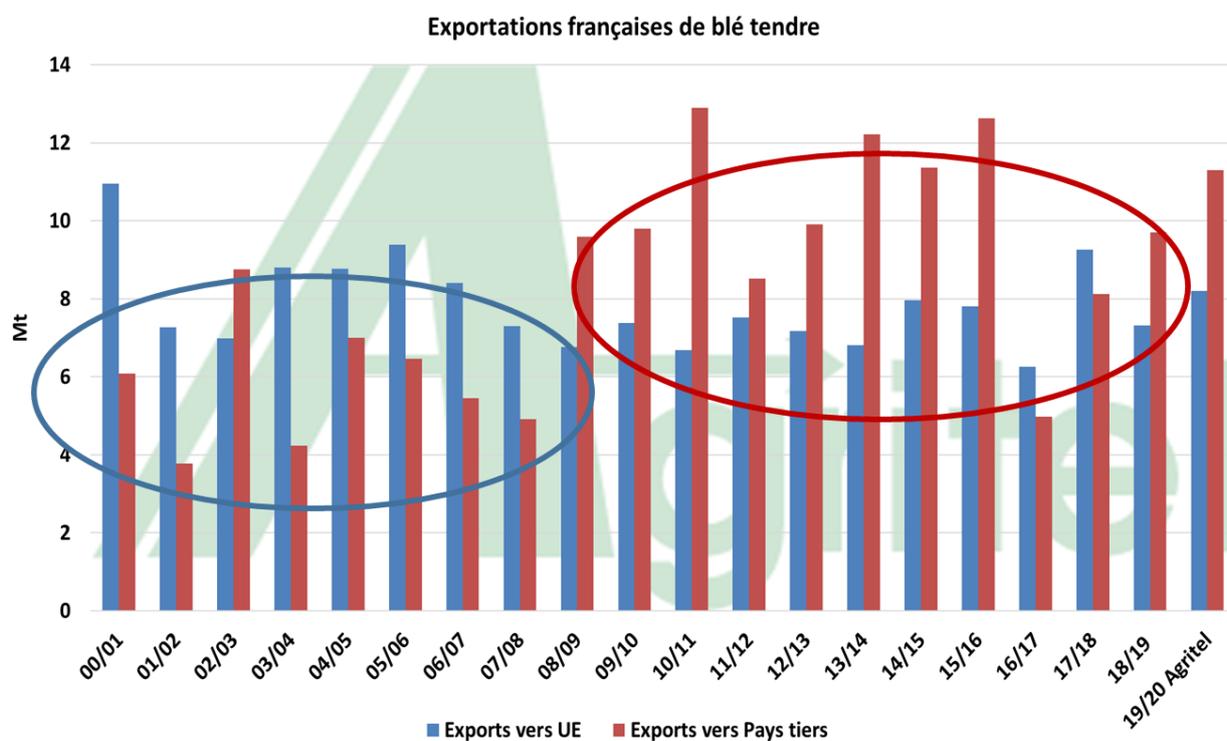


Figure 15 : exports français par débouché (source Agritel)

4. Un environnement concurrentiel pour le blé français

a. L'importance des devises

La macroéconomie est devenue un élément primordial sur les marchés des commodities et plus particulièrement pour le blé. Sur la période de 2008-2016, les monnaies russes et ukrainiennes se sont dévaluées respectivement de - 70 % et - 80 % face au dollar. Dans le même temps, l'euro ne s'est dévalué que de - 25 % face au billet vert. Sur cette période, la compétitivité des origines de la mer Noire n'a donc cessé de s'accroître. Depuis le début de l'année 2019, cette tendance s'inverse avec des monnaies russes et ukrainiennes qui se réévaluent de + 5 % et + 10 % face au dollar (figure 16). A contrario, la parité euro/dollar affiche une légère baisse de - 3 % du fait d'un ralentissement de l'économie européenne et des craintes liées aux Brexit.

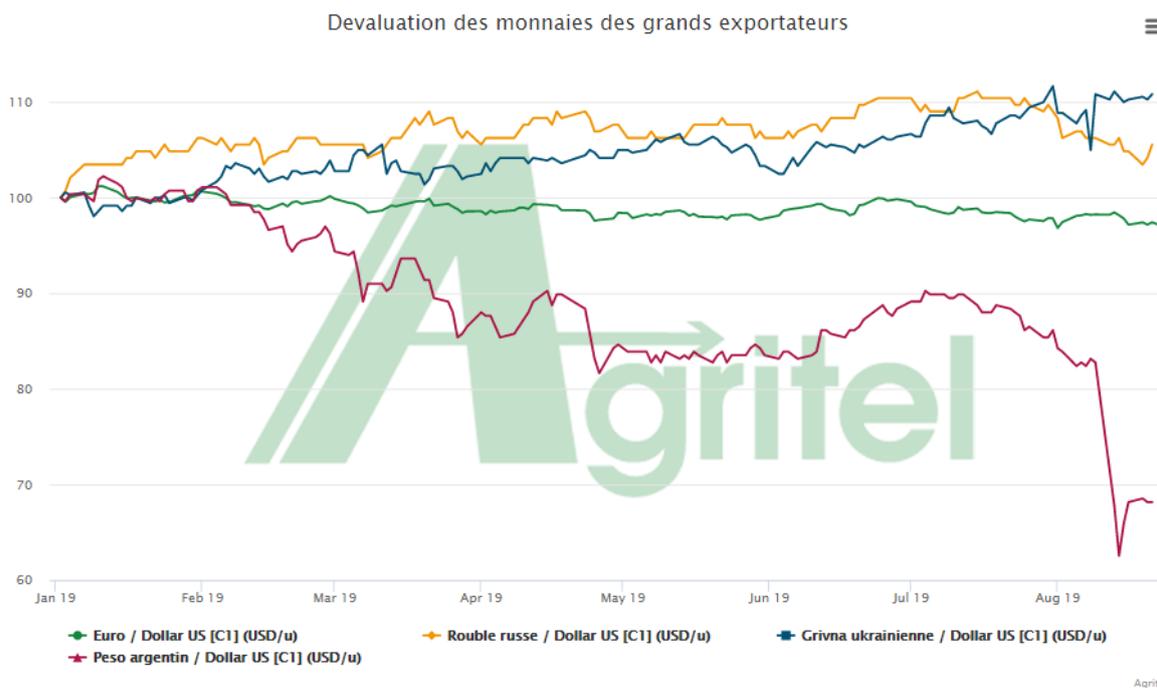
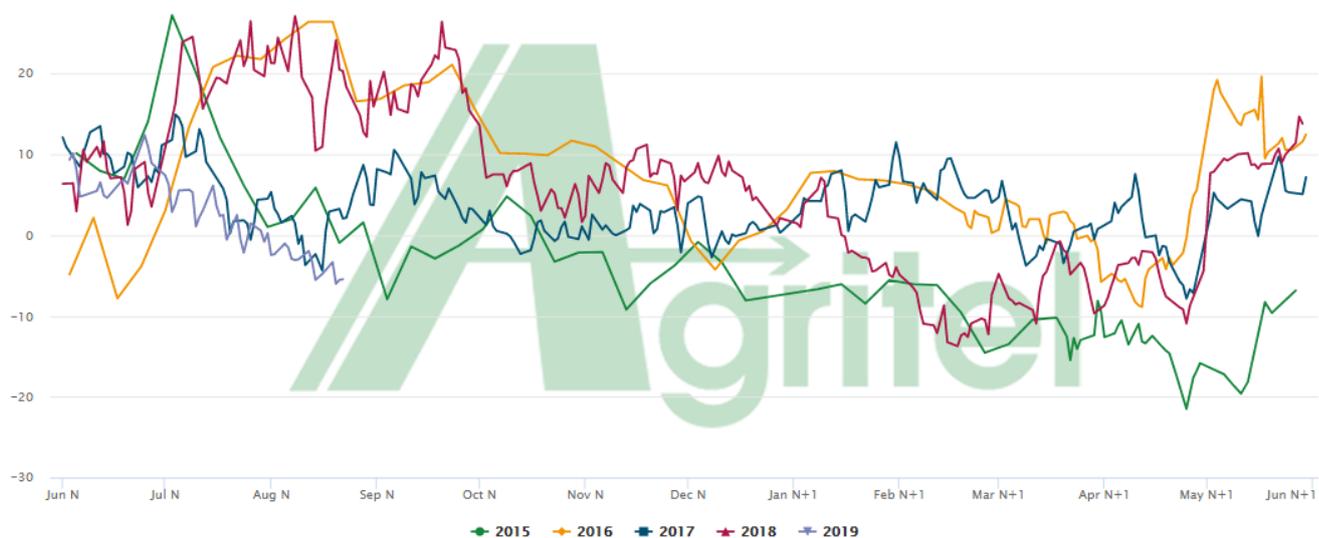


Figure 16 : dévaluation des monnaies face au dollar (source Agritel)

Dans ce contexte et suite à la baisse du blé sur les marchés à terme, le blé français affiche un écart de prix minime pour cette époque de l'année face aux origines de la mer Noire (figure 17). Ce regain de compétitivité sera à confirmer par une accélération des chargements dans les prochaines semaines.

Néanmoins, l'Argentine traverse actuellement une grave crise politique et économique avec comme principale conséquence une dévaluation de plus de 30 % du peso. Avec une récolte record et des volumes à l'export très conséquents, l'Argentine sera un adversaire de taille pour le blé français sur son marché de prédilection : l'Algérie.

Saisonnalité de spread entre le blé FOB France et le FOB Russie 12,5 % (\$/t)



Powered by Agritel Data Explorer

Figure 17 : saisonnalité de l'écart de prix entre le blé français et le blé russe (source Agritel)

b. Le maïs ukrainien, l'autre concurrent du blé français

Pour la deuxième année consécutive, l'Ukraine devrait dépasser les 37 Mt de production de maïs, ce qui devrait porter son volume disponible à l'export à plus de 30 Mt. A titre de comparaison, l'Ukraine exporte la moitié du volume annuel américain alors que sa production n'en représente que 10 %. Or, sur la campagne 2018/19, 53 % des volumes de maïs ukrainien ont été exportés vers l'Union européenne qui a importé un volume record de maïs. La concurrence s'annonce donc une nouvelle fois rude entre le blé français et le maïs ukrainien sur les principaux bassins de consommation de céréales à destination de l'alimentation du bétail du nord et du sud de l'Europe.

5. Des perspectives de marché en demi-teinte

a. Chute des prix du blé français

Les cours du blé rendu Rouen ont perdu 15 €/t depuis le 1^{er} juin (figure 18). Plusieurs causes peuvent l'expliquer :

- la pression récolte avec la deuxième meilleure production en France ;
- le rebond des disponibilités chez les grands exportateurs ;
- des surfaces de maïs qui se révèlent être bien plus élevées que prévu aux Etats-Unis, entraînant donc une baisse du maïs Chicago de plus de 20 % depuis 2 mois.

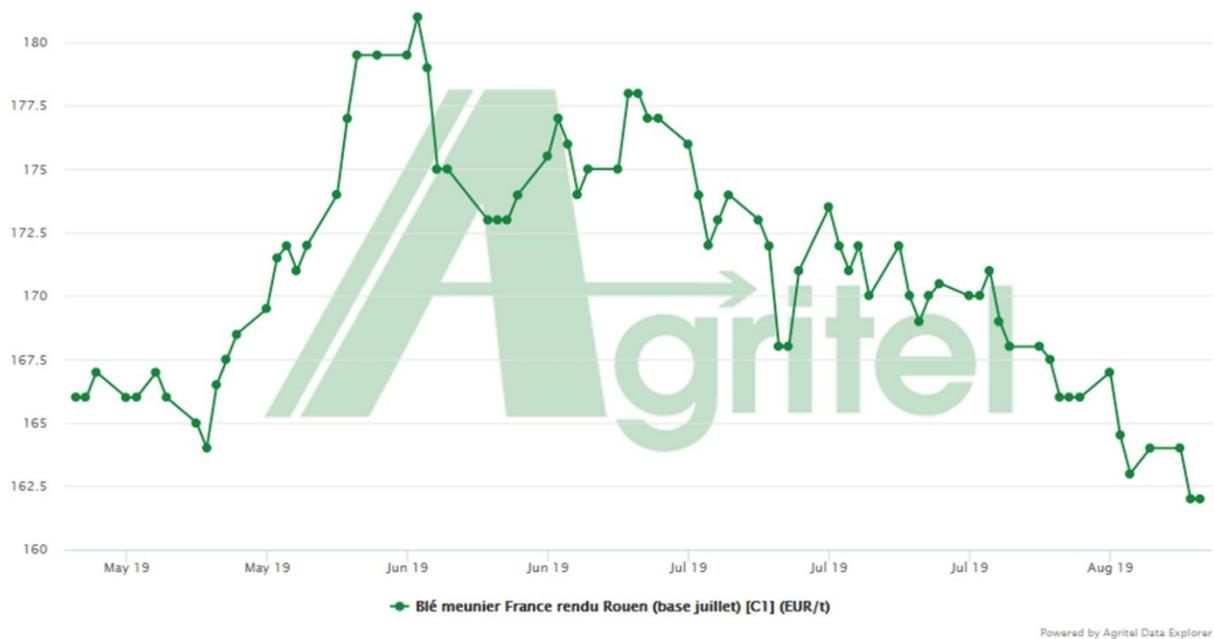


Figure 18 : évolution du prix du blé rendu Rouen depuis le 1^{er} mai 2019 en €/t (source Agritel)

b. Un challenge de taille à l'export

Exporter plus de 20 millions de tonnes de blé français, dont 11.3 Mt à l'export pays-tiers, sera un challenge de taille à relever sur la campagne 2019-2020.

Les menaces sont bien réelles avec notamment une forte présence à l'export des blés mer Noire et plus particulièrement des blés ukrainiens. Il faudra également surveiller en décembre/janvier la concurrence des blés argentins qui, sans changement de politique à l'export, sera très agressive à destination de l'Algérie. La présence du maïs ukrainien à l'importation sur le marché intérieur européen sera également une concurrence pour le blé hexagonal.

Toutefois, l'origine française bénéficie d'atouts qui rendent, à ce jour, ce challenge de l'export réalisable. Sur le marché européen, le blé est aujourd'hui compétitif par rapport au maïs et bénéficie donc d'une bonne demande en alimentation du bétail. Sur le marché international, le blé français dispose d'une compétitivité meilleure que d'habitude sur le début de campagne notamment avec l'aide d'une parité euro/dollar qui reste assez faible. La stabilité des exportations mer Noire dans un marché mondial croissant devrait quant à elle laisser des parts de marché disponibles. Enfin, le maintien des stocks de blé chez les grands exportateurs sur le même niveau que la campagne précédente, proche des 60 Mt, est un élément de soutien à moyen-terme pour le marché mondial

Au final, tout rebond des cours du blé français devra rester inférieur au rebond des cours du marché mondial afin de rester compétitif jusqu'à la fin de la campagne. Dans le scénario pessimiste d'une contre-performance commerciale du blé français dans les 4 prochains mois, le risque d'une chute additionnelle des cours à la mi-campagne sera à craindre.

6. Les porte-parole

Michel PORTIER, directeur général d'Agritel



Michel Portier est agriculteur en production grandes cultures. Ingénieur agronome et diplômé d'un MBA de l'Essec, il travaille 17 ans dans la finance en salle des marchés, tout en gérant en parallèle son exploitation agricole.

Lorsque Bruxelles commence à réduire les prix d'intervention en 2000, qui permettent de stabiliser le revenu agricole par des mécanismes de compensations des prix, les agriculteurs se retrouvent alors confrontés à un nouvel élément de marché : la volatilité des prix. Le marché agricole européen s'ouvre alors aux marchés mondiaux et aux marchés à terme. La commercialisation des matières premières agricoles se complexifie et les risques de marché (risque de volume, de qualité ou de fluctuations des prix) s'intensifient, impactant directement la rentabilité des opérateurs de la filière agricole et agro-industrielle. En 2001, Michel Portier met ses compétences en finance à disposition du secteur agricole et crée la société Agritel.

Nathan CORDIER, analyste consultant



Nathan Cordier est ingénieur en agriculture et agroalimentaire, diplômé de l'Ecole d'Ingénieurs de UniLaSalle Beauvais. Originaire de Seine-Maritime, il est issu du milieu agricole. Après avoir effectué son mémoire de fin d'étude pour cerner les besoins des agriculteurs pour faire face à la volatilité des marchés, il est embauché par Agritel en tant que consultant puis en tant qu'analyste.

7. Contacts presse : agence RDN

Fadela BENABADJI

Téléphone : 01 85 09 83 70

Mobile: 06 11 34 22 39

fbenabadji@agence-rdn.com

Mathilde LEHOUX TOULET

Téléphone : 01 85 09 83 71

Mobile : 06 09 49 09 78

mlehoux@agence-rdn.com

